



Il est midi,  
j'ai passé 24 heures  
aux urgences.

Camille de Peretti

12:00

Il faut s'imprégner des lieux, noter les détails le lino vert pastel, les murs blancs et les néons bleus, les flacons multicolores qui s'alignent rouge, jaune, turquoise. L'infirmier en brandit un et pousse un long soupir. « Ils nous changent de laboratoire, ça nous égare ! » Dans les coulisses des urgences, le personnel a l'air très occupé. Les blouses blanches vont et viennent dans un ballet nerveux. Leurs pas forment des circonvolutions autour des chariots à roulettes, ils enjambent des fils électriques. Ils parlent bas, « Moi j'ai fait deux injections et c'était franchement positif. - Et moi j'en ai une, je me dis, soit elle a truc grave, soit elle a rien. » Plus loin, les bribes d'une conversation téléphonique ricochent sur les murs pâles. « La dose, ça je pourrais vraiment pas te dire, c'est de l'ordre du 0,25 ? »

A l'accueil, l'infirmière demande,

« Comment vous sentez-vous, madame ?

- Je suis à plat.

- Pas d'allergies connues ?

- Je vais contrôler votre tension, est-ce que vous pouvez retirer votre veste ?

- Est-ce que je peux avoir votre carte vitale, s'il vous plaît ?

- Est-ce que vous habitez toujours 28 boulevard Duhamel ?

- Avez-vous quelqu'un à prévenir en cas d'urgence ?

- Ma mère.

- Vous allez vous installer en salle d'attente.

- Je suis tombée dans les escaliers.

- Combien de marches ?

- Je sais pas.

- Vous vous êtes cogné la tête ?

- Je sais pas.

- Je vous laisse passer à côté avec l'infirmière.  
- On m'a dit il y a une heure et demie que j'étais la prochaine et ça fait trois heures que je suis là ! »  
On attend dans le couloir, on passe dans un box, on fait des analyses, des radios, on repasse dans le couloir, on repasse dans le box, on rentre chez soi, on est hospitalisé.  
« Mon pied est tout bleu, il arrête pas de gonfler. Et j'ai mal et j'ai jamais eu ça. On dirait que je me suis tordu la cheville ou je sais pas. C'est une douleur comme une aiguille qui me tape dans l'os. Comme des fourmis, vous voyez ?  
- Vous avez été voir votre médecin traitant ?  
- Si, mais bon, il m'a dit Doliprane et voilà ! »  
Un monsieur tente de sourire en montrant son doigt autour duquel est enroulé un pansement large. « Juste un coup de couteau... à huitres. »

Une jeune femme blonde s'est écroulée sur un brancard. Le pompier qui l'accompagne a l'air particulièrement doux. Elle pleure très fort, comme un enfant, étale sa douleur en spectacle. Elle est ivre. Ivre morte. Le pompier prévient l'infirmière « Elle arrive du foyer jeune maman. » On lui a retiré ses chaussures, ses chaussettes sont trouées à plusieurs endroits, quasiment filées. Elle porte un pull gris, maculé de tâches. Elle est jolie pourtant, jolie dans sa jeunesse ravagée avec ses joues roses de petite fille qui aurait couru trop vite. Elle gémit « Je t'aime » et « C'est pas mon problème. » et encore beaucoup d'autres choses incompréhensibles. Elle se mouche dans la manche de son pull. Elle est inconsolable. « Appelez ma maman ! » elle retient le pompier par la manche, se fait suppliante « S'il te plaît, appelez ma maman ! »

« Est-ce que vous avez mal ? Si vous deviez noter la douleur de 1 à 10 ?

- Bah... 2, ça me lance un tout petit peu. »  
Une vieille dame revêche maugrée entre ses dents, on lui prend sa tension, elle pleurniche. « Le Prozac, c'est un médicament que je supporte pas. » Son mari a l'air gentil. « Vous avez des sacs plastiques ? Il vomit... » Les autres patients observent sans fléchir le profil d'un vieil homme allongé sur un brancard qui vomit par petits jets. Un quadragénaire arrive en boitillant.  
« J'ai mal à la cheville.  
- Vous avez consulté votre médecin traitant ?  
- Il est en vacances.  
- Vous avez quel âge ?  
- 21 ans.  
- 21 ans et un anneau gastrique ? »  
De l'autre côté du hall, une aide soignante hoche la tête.  
« Alzheimer ? Tu m'étonnes. »

La jeune femme blonde s'est endormie. Elle dort d'un sommeil d'enclume, figée dans une position recroquevillée sur le côté, les bras repliés sur sa poitrine comme pour tenter de se protéger d'un ennemi imaginaire. Son brancard touche celui d'une autre femme, endormie elle aussi, beaucoup plus âgée, une vie les sépare. Les cheveux épars, comme du foin en désordre, de la blonde, leurs reflets cuivrés, la mise en plis blanche de l'autre, ses chatoiements argentés. La vieille dame a gardé ses lunettes.

Le docteur se tourne vers une grosse femme en gilet rouge.  
« Les selles de votre mari elles sont comment ? Dures ? Molles ? Est-ce qu'il y avait du sang ? ». Les seins sous le gilet rouge se gonflent de dignité. La femme répond qu'elle ne sait pas, que son mari ne dira jamais s'il a mal. Elle est fière qu'il sache résister à la douleur. Fièvre qu'il soit un homme fort,

celui dont on parle des matières fécales. Elle raconte qu'il était irrité et qu'elle lui a passé de l'homéoplasmine. Elle voudrait qu'on sache qu'elle s'occupe bien de lui. La brutalité côtoie la bienveillance. Tout le monde rit pour faire croire que rien n'est grave. Aux urgences, les médecins parlent fort et les patients, bas. « Et ça ? Ca fait mal, ça ?  
« Laissez-vous faire, ce sera plus simple, monsieur ! »  
Il laisse échapper un « aïe ! aïe ! aïe ! ».  
« Ah oui, ça n'est pas très agréable je vous l'accorde. »  
L'aide soignant est jovial et particulièrement sympathique. Et celle qui a dit que son mari n'avait jamais mal serre les dents pour lui.

Dans un autre box, une infirmière pose une perfusion à une jeune fille aux yeux bleus. « Elle a de belles veines ! » Les infirmières parlent toujours à la troisième personne du singulier pour s'adresser à la personne qui est en face d'elle. Les poings serrés, la jeune fille sent la morsure de ses ongles dans la paume de sa main, la petite pointe de ses pieds se tend. Le sang se met à couler dans le fin tuyau. L'infirmière s'exclame « Magnifique ! Bon, la perf est posée, je vais mettre du pschitt... » Les infirmières aiment beaucoup les onomatopées. Elle se verse du gel bleu et s'en frotte les mains. Ce bleu propre, c'est la couleur de l'hôpital.

Plus loin, deux jeunes femmes en fleur claironnent « Nous sommes la pharmacie, nous venons pour les inventaires ! » Elles ouvrent le frigo et se mettent à noter scrupuleusement des numéros inscrits sur des boîtes.

On a transféré la blonde ivre dans un box. Cela a eu pour effet de la réveiller. Elle tente de se soulever du brancard, veut rentrer chez sa mère. Elle pleure « Je veux rentrer chez ma mère ! ». Une grande infirmière, grande comme une armoire à glaces

murmure « Amélie, Amélie... ». Amélie en a marre, elle se laisse glisser et pose ses pieds par terre mais elle ne tient pas debout. « Tercian, cocaïne, alcool... » énumère sobrement l'infirmier. « Maman! Maman! Je veux qu'on appelle ma mère! » L'armoire à glaces lui dit qu'il faut qu'elle reste bien sagement allongée sans quoi ils seront obligés de l'attacher. Elle se débat, tombe à nouveau de son brancard. Se redresse et tente une sortie titubante. La grande infirmière l'imagine à l'âge d'un an, faisant ses premiers pas, une magnifique petite poupée blonde avec des couettes, comme on a dû la féliciter ! Aujourd'hui, la poupée marche tout de travers.

Deux docteurs passent dans le couloir en riant, l'un menace l'autre « Tu vas voir, je vais te piquer à la carotide ! ». Il éclate de rire. Son profil se découpe sur un panneau « Merci de rendre les radios aux patients à leur sortie ».

« Et moi j'ai ma fille, ma pauvre petite fille ! » La blonde s'est remise à crier. On la rassure, on la calme, il faut beaucoup de patience et de détachement. On lui annonce qu'elle va faire un électrocardiogramme. Elle tient à leur préciser qu'elle a pris une ecstasy. Elle tutoie les aides-soignantes, les appelle « ma belle », puis soudain dans un ultime effort, redresse son dos, ses yeux sont frappés de stupeur, alors elle demande d'une voix parfaitement nette, « Je suis où, là ? »

Dans un autre box, ils suspectent un AVC.  
« Attrapez mon doigt, main droite, main gauche, le bout du nez, faites une grimace, gonflez les joues, suivez mon doigt...  
- C'est arrivé à quelle heure ? Qu'est-ce que vous avez comme traitement ? Pas d'hypertension ? Pas de diabète ?  
Pas de cholestérol ?  
- Non, non plus.

- Aucun facteur de risque cardiovasculaire.

Un coup de bip dans l'oreille.

- Température, 36.5.

- Ah merde pourquoi ça marche pas ? Putain, j'ai fait buguer l'ordi, on n'est pas aidé ce soir. Allez, je vous laisse, on va vous faire un scanner et puis je reviendrai après. »

« Appelez ma maman ! s'il te plaît, ma belle, appelle ma maman ! » Une aide soignante caresse le front trempé de sueur et les cheveux blonds. Elle lui demande combien de kilos elle a pris pendant sa grossesse et s'étonne, « 16 kilos ? Mais vous avez tout reperdu en quinze jours ma parole ! ». L'infirmière la complimente sur sa ligne. Elles agissent comme elles le feraient avec n'importe quelle autre jeune parturiente, pour l'éloigner de son délire. Mais les démons de la blonde sont tenaces. « Ma mère, elle me tue si elle sait que je prends de la coke. Appelez ma mère ! Maman ! Maman ! Ma mère, elle me tue si elle sait que le père de ma fille c'est mon ex. Ca fait un an que je l'aime. Ma fille elle a un mois et demi et des longs cils et des fossettes. Mais il est jaloux parce que je suis amoureuse d'un autre bonhomme. » Toute la misère du monde.  
Bras cassé.

Une petite de dix ans, un masque de gaz hilarant sur le nez, rit aux éclats. « Ca fait trop bizarre, ça fait trop bizarre... papa, j'ai l'impression que je tourne ! »

Le père interroge l'infirmière du regard.

« On va réduire le gaz un peu... »

Au bout du couloir des cris continuent à s'élever. « Tu crois que ça me fait pas mal au cul d'être là ? Elle me tue ma mère si elle sait que je suis là. Appelez ma mère ! »

22:00

Il est 22 heures. « On cherche des lits. »

Arrive un jeune homme en survêtement, il accompagne une amie. Dans ses yeux hagards, on lit qu'il vit un cauchemar éveillé. L'assistante sociale chuchote, « TS médicamenteuse. 23 ans, célibataire, 4 enfants, en surendettement, si c'est pas malheureux. » Les urgences sont pleines. Les brancards s'entrechoquent, il n'y a même plus de place pour s'asseoir. Un silence d'ennui règne. Un silence empreint de lassitude scandé par la respiration d'un vieux, très vieux, tête branlante et ventre obèse placé sous oxygène.

Une petite maigre en robe fleurie s'avance. « On va encore rester longtemps ? Parce qu'il est pas bien, mon mari... - Ah, madame, j'ai du monde » lui réplique l'infirmière, un peu comme si on était au magasin. Un jeune garçon est tombé sur la tête, il se sent très fatigué. Sa voix est rauque. Il a mal, même aux cervicales, il a mal. « Je vous laisse patienter ? » Un pompier entre et annonce « Crise d'épilepsie ! - Alcoolisé ? - Oui. Il arrive du foyer, il a son pote avec lui. » Une fille pâle comme la nuit, cheveux brun corbeau et yeux bleus translucides, pose ses mains à plat sur le comptoir. « Ca va pas du tout, je me sens partir... » L'infirmière ne se démonte pas, dit qu'il faut rester allongée. Mais la fille veut qu'on s'occupe d'elle. Il n'y a plus assez de brancard. L'épileptique alcoolique décide de repartir aussitôt arrivé. « Hep ! Vous allez où, là ? » Mais l'infirmière abandonne, elle maugrée entre ses dents « S'il se barre je vais pas lui courir après ». Le vieux sous oxygène pousse des sons gutturaux terrifiants. Les pompiers arrivent avec deux nouveaux brancards. La ferraille se heurte dans un cliquetis, ça forme des embouteillages, on appelle un médecin pour la jeune fille qui se trouve mal. Un autre vieux, lui en pyjama

à carreaux et robe de chambre camel, se met à chanter, il entonne une série de petits cris aigus et joyeux. Un colosse de plus de deux mètres débarque. « Je me suis blessé à l'entraînement. » Calmement derrière moi, une infirmière soupire « Je n'ai pas assez de bras. » Je regarde le profil de l'homme allongé sur le brancard, son ventre est énorme, une colline. Le vieux en pyjama qui chantait se met à cracher. Un quadragénaire plutôt bon chic bon genre arrive, le nez comme une patate, un kleenex ensanglanté dans la paume de sa main entrouverte. « Vous avez pris un coup ? - Oui ». On sent qu'il voudrait rester distingué. « Asseyez-vous, asseyez-vous. » La brune gothique inhale le sac en plastique que lui tient une infirmière en attendant le médecin. « Combien de temps ? - Jusqu'à ce qu'elle se calme ! Alors, j'en étais où, qu'est-ce qui vous amène ? - J'ai pris une droite sur le nez. - C'était volontaire ? - Ah non ! Enfin, la droite, oui, elle était volontaire. »

C'est le père, il accompagne son fils, un adolescent en survêtement. Tout bas, il murmure, « Testicule », l'infirmière passe de l'autre côté du comptoir pour recueillir leur confession. « La douleur entre zéro et dix, zéro pas de douleur, dix une douleur insupportable. - Six - Tu veux quelque chose pour la douleur ? - Non. » A l'autre bout du hall, le sac en plastique continue de se gonfler et de se dégonfler. « Alors, j'en étais où, qu'est-ce qui vous amène ? » L'homme au ventre colline a remonté son polo. Sa peau forme une montagne de saindoux, elle s'ébranle, tremble comme de la gelée sur un plat, fait floc floc, on peut voir les veines bleues parcourir ses flancs. « Retirez une manche ! » La vieille dame ne réagit pas. « C'est l'infirmière ! C'est pour prendre votre tension ! » crie la blouse blanche. La robe de chambre camel continue à pousser des « ah ! ah ! ah ! » très aigus. On ne saurait dire s'il rit ou s'il pleure. « Tu l'as trouvé où ce brancard ? - C'est celui qui était

dans l'ascenseur, parce qu'on n'en a plu. » Le pompier semble perdre patience. « 92 ans, somnolente, ne réagit plus, elle arrive de la maison de retraite. » La vieille dame dort paisiblement sous son masque à oxygène, je me demande si elle va mourir cette nuit. Un cri déchire ce brouhaha. Une femme s'écroule. « Tu peux appeler un médecin ? » Le colosse qui s'était blessé à l'entraînement se lève d'un bond et s'élançe vers la malheureuse. Le mari hausse la voix. « Non mais c'est pas vrai, je le crois pas ! » Il voudrait faire un scandale mais personne ne l'écoute. Une fille tend sa carte vitale par-dessus le comptoir, elle s'est pris un mauvais coup. « Il faudra porter plainte, mademoiselle. » Un garçon lui tient la main, elle est salement amochée, lui est ultra gominé, pas un seul de ses cheveux n'est décoiffé. « La colle, ça suffira pas. Il faudra des points. A quel nom vous m'avez dit ? » L'infirmière se penche sur la carte verte et la jolie petite poupée pleure, toute sa vie, elle aura une cicatrice, là, sous l'œil, marquée par la main d'un mauvais homme. « Le médecin va vous faire un certificat, après il faudra aller au commissariat. » Une infirmière court après un brancard vide. « Du coup t'as eu le temps de faire le dossier ou pas ? - Elle est vaccinée contre le tétanos ? - Elle a eu quoi, la dame ? - Malaise avec perte de connaissance, douleur thoracique, elle est au déchoquage. »

Un rôle.

« Je t'apporte un bon vieux SDF alcoolisé de 48 ans. » Aux urgences, on ne dit pas « Il a bu » mais « Il est alcoolisé », comme un chocolat. Des SDF, il y en a toutes les nuits, il y a même les habitués, ils décuvent sur un brancard puis, au matin, on leur offre un petit déjeuner et ils repartent. « Pardon de vous déranger, mais la vieille dame là-bas, elle a plus son masque à oxygène et y'a pas moyen de lui remettre.

- Je vais vous laisser patienter. - Vous prenez des médicaments, monsieur ? - Je crois que je me suis cassé quelque chose au niveau du pouce. - Une petite minute et je suis à vous. »

Le cratère de saindoux est entré en éruption et fulmine, ra... rraa... raaa. Le vieux en robe de chambre lui répond oh oh oooh.

Le SDF a été installé sur un fauteuil. Il dort la tête rejetée en hyper extension, les autres patients redoutent qu'il ne tombe en arrière, surtout ceux placés dans la trajectoire de sa potentielle chute, mais le bon Dieu semble le maintenir d'un doigt invisible, en équilibre.

« Je vous donne 1 gramme d'Effergal à prendre. - 16 ans ? Quatrième étage ! - Rolala... mais y'a quatre personnes au déchoquage ?

Le pyjama a sorti son zizi et se met à le tripoter avec allégresse. Mortifiée, sa femme le lui remet dans son pantalon. C'est une dame élégante. L'infirmière s'en mêle et fabrique un sarcophage avec les draps pour immobiliser le pyjama. Mais le vieux est têtù, tout le reste de la nuit, il luttera pour faire tomber ses jambes et les extraire du brancard.

Le SDF a retiré ses chaussures pour mieux se rendormir. C'est une infection. Dans la salle d'attente des urgences, les gens se bouchent le nez. « Je sens plus ma gorge ! - Vous avez mangé du poisson ? - Euh, non, je sais pas, si, du saumon ? - J'ai un œdème de Quick, là, t'as un bloc de libre ? » Le jeune homme qui avait mal aux testicules ressort en boitillant et croise la jeune fille au cou gonflé.

La colline de saindoux a roulé sur le côté. La nuit est encore pleine de malheurs et de cas extrêmes.

Le SDF se frotte les yeux et attrape son sac à dos. Il en sort une banane. Il la mange avec application puis, se lève, s'approche du comptoir et la tend à l'infirmière. « Vous avez une poubelle ? »

Bientôt le jour changera la couleur des néons et du lino vert pastel. Peu à peu le hall s'est vidé. Mais il reste encore un drame, il débarque sous la forme d'une femme échevelée. « Je viens parce que c'est une Urgence. Le préservatif a craqué et je suis en pleine période d'ovulation, vous comprenez ? Il y a Urgence parce que je dois prendre une pilule du lendemain avant de rentrer chez moi tout de suite. Vous comprenez ? Tout de suite, je n'ai pas beaucoup de temps c'est Très Grave. Mais non, vous ne comprenez pas, le préservatif a craqué et je n'étais pas avec mon mari, j'étais avec mon amant, vous saisissez maintenant ? Et il m'attend, mon mari m'attend et je dois rentrer chez moi, c'est pour ça que c'est une URGENCE ! »

Le SDF se roule une cigarette avec application en écoutant ce récit hystérique, il hausse un sourcil en signe de désapprobation.

« C'est par où la sortie ?

- Par là, monsieur. »

05:00

Pendant ce temps, au 15, oreillettes et micros vissés à la mâchoire. La permanence de l'aube baille et s'étire, plus que quelques heures à tenir avant la relève de la garde.

- « Il a vomi ? - Allô ?
- Alors, qu'est-ce qui vous arrive ?
- Elle a quel âge ?
- SAMU, allô ?
- Bah si il y a 4 cm, il va falloir suturer.
- Vous avez un numéro de dossier ?
- Appelez SOS médecin, madame.
- Allez, bon courage.
- SAMU, allô ?
- Allô ?
- Rappelez-moi votre nom.
- Il faut voir avec votre médecin.
- Alors du coup, quelle est votre demande, monsieur ?
- Je vous en prie, ne quittez pas.
- Allô ? »

Un couloir désert mène en zone de déchocage. Deux médecins, dans un recueillement silencieux, se penchent sur des radios un long moment. Puis, l'un d'eux se retourne vers le vieil homme moustachu qui attend en fredonnant. « Bah, vous pouvez avoir mal, vous vous êtes cassé cinq côtes ! »

Une jeune femme brune, très belle, a fait une TS médicamenteuse, elle a les yeux dans le vague. Le docteur lui demande si elle est enceinte, elle répond dans un souffle « Jamais de la vie ». Elle paraît tellement lointaine. Elle s'endort au milieu de l'agitation générale. Ceux qui passent par là osent à peine

l'observer. Elle porte un bracelet en argent avec un fermoir. Qui prend la peine d'attacher un fermoir avant de se tuer ? Sa mère et sa sœur arrivent. La mère caresse les cheveux de sa belle endormie, la petite sœur semble désespérée.

- De retour à l'accueil, une fillette s'est ouvert la paupière.
- « C'est pour voir s'il faut faire des points ou pas.
- Comment tu t'appelles, ma grande ?
- Elle s'appelle Marion et ça lui apprendra à faire des acrobaties.
- Je vous laisse patienter. »

Il est cinq heures et quelque part dans la ville, une vieille dame de 82 ans se lève. Elle descend à la cuisine pour se préparer un café, au bas de la troisième marche, elle flanche, prise d'un étourdissement, sa main tente de s'agripper à la rampe mais le poids de son corps la fait basculer en avant. Et ça repart. Il est cinq heures du matin et la belle suicidée, la petite acrobate et la vieille maladroite se retrouvent sœurs d'urgences.

A l'accueil, les services sociaux ont amené un jeune type à l'œil trouble. Il a bu du Aniosgel 85NPC. Le gel désinfectant pour les mains. Il est en sevrage et bien connu de leurs services. « On va appeler le centre antipoison mais je crois que c'est pas très dangereux... ça arrive souvent. »

Un pompier dépose un Tupperware en plastique blanc sur le comptoir. « Accident de travail avec une trancheuse à jambon. » Une interne ouvre des yeux ronds comme des billes. Le pompier, désignant la boîte, trouve bon de préciser. « C'est la pulpe du doigt du gars de la trancheuse à jambon. Enfin... on a récupéré ce qu'on a pu. Tu veux voir ? - Non merci ». Répond-elle dans un haut le cœur.

L'infirmière s'adresse au jeune avec pansement en forme de ballon au bout de la main. « S'il vous arrive quelque chose, on prévient qui ?

- Ma mère. »

Les portes vitrées du hall s'ouvrent et laissent repartir la mère et la sœur de la belle brune. Y a-t-il, comme l'écrit Vila-Matas, des suicides exemplaires ? Cette jeune fille n'a pas pu vouloir se tuer. Elle était trop jolie, trop fine. Quand on veut vraiment disparaître, on saute du trente huitième étage. Peut-être voulait-elle simplement dormir ? Seule et endormie dans un hôpital inconnu, elle pourra croire au réveil que tout cela n'aura servi à rien.

« Vous avez quelqu'un à prévenir en cas d'urgence ?

- Non. »

Les portes vitrées du hall s'ouvrent et se referment. Les visiteurs croisent les grands blessés, les petits accidentés. La blonde aux cheveux cuivrés dans son pull maculé de tâches repart elle aussi vers son foyer. La cocaïne, le Tercian, l'ecstasy, l'alcool, elle a tout bien digéré. La voilà qui marche à nouveau droit, comme un bon petit soldat que la vie n'a pas épargnée. Elle va rejoindre son bébé, sa fille aux longs cils recourbés et aux fossettes mignonnes, elle appellera peut-être sa mère. Elle repart comme elle est arrivée, avec des chaussettes trouées.

Contre toute attente, le SDF est revenu. Il se dirige vers le comptoir de l'accueil, l'air déterminé.

« Je me suis réveillé ici, alors je sais pas pourquoi, mais j'aimerais bien savoir ce que vous avez fait de mon chien.

Hein ? Je rigole pas, là... »

L'infirmier prend la chose très au sérieux.

« Et puis pourquoi j'ai dormi là ?

- Vous avez été retrouvé en état d'ébriété sur la voie publique.

- Ca, ça m'étonnerait ! »

L'infirmier appelle les pompiers pour savoir où ils ont foutu le chien, mais les pompiers veulent savoir quelle équipe a ramassé le SDF.

« Quelle est votre adresse, monsieur ?

- J'ai pas d'adresse je suis dans la rue !

- Oui, mais votre adresse dans la rue... »

Le SDF le regarde, incrédule, pendant ce temps, l'infirmier au téléphone hoche la tête.

« La CMU s'arrêtait à octobre 2013...

- Ah mais moi j'ai pas voulu venir ici !

- Ne vous inquiétez pas, je vais appeler l'assistante sociale. »

Il faudra longtemps pour découvrir qu'un de ses collègues SDF a gardé le chien avec lui. Et le clochard s'en va, soulagé. L'idée d'appeler les copains clochards des « collègues » est épatante.

**12:00**

Il est midi, j'ai passé 24 heures aux urgences.

Ma garde est terminée.



Karim Kal, *Gélatérie, Unité kangourou*, 2013.  
Residence artistique, centre hospitalier de Chambéry,  
courtesy Sandra Nakien.

**Présentation.** En 2014, la mission culture du centre hospitalier de Chambéry a souhaité approfondir son engagement auprès du Festival du premier roman de Chambéry en organisant une performance d'écriture de 24 heures dans le service des urgences. Entre le 24 et le 25 février, l'écrivain Camille de Peretti s'est donc rendue au service des urgences de Chambéry à la rencontre du monde médical, avec pour mission la réalisation d'un essai.



**Camille de Peretti.** Née à Paris en 1980, ayant travaillé dans une banque singapourienne ou comme professeur de cuisine française à la télévision japonaise, Camille de Peretti se consacre aujourd'hui à l'écriture. Elle est l'auteur de *Thornytorinx* publié chez Belfond en 2005 (lauréate du Festival du premier roman de Chambéry) *Nous sommes cruels* (Stock, 2006), *Nous vieillirons ensemble* (Stock, 2008) et *La Casati* (Stock, 2011). Son dernier roman *Petits arrangements avec nos cœurs* paraît chez Stock en mai 2014.

**Remerciements.** La mission culture du centre hospitalier de Chambéry remercie Camille de Peretti d'avoir accepté le projet de performance aux urgences, le service des urgences et notamment M. Patrick Lesage, médecin en chef, Mesdames Marie-Françoise Rousse et Donatella Dupenloup, cadres de santé qui ont réservé un accueil chaleureux à l'artiste, Olivia Benoist-Bombed, chargée de relations avec les publics du Festival du premier roman, pour son implication dans ce projet, Karim Kal et les éditions Stock.

Mission culture, projet suivi par Damien Blanchard, chargé de projet culturel du centre hospitalier de Chambéry ; sous la direction de M. Guy-Pierre Martin. La mission culture du centre hospitalier de Chambéry bénéficie du soutien de l'Agence Régionale de Santé, la Région Rhône-Alpes, la DRAC Rhône-Alpes et le conseil général de Savoie. Le centre hospitalier de Chambéry est membre du réseau Interstices.



CONSEIL GENERAL



Photographie de couverture : Karim Kal.  
Photographie Camille de Peretti : Francesca Mantovani.  
Conception graphique : Charlotte Terrasse.  
Typographie : Calluna - exljbris.  
Impression : Imprimerie Courand & Associés.  
Cet ouvrage est tiré à 2000 exemplaires.  
Mai 2014



Centre hospitalier de Chambéry  
Place Lucien Bisset  
73000 Chambéry